

Du cinéma et des restes urbains Éparpillement

Luc Chaput

Number 209, September–October 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48792ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2000). Du cinéma et des restes urbains : éparpillement. *Séquences*, (209), 8–8.

Présence autochtone 2000

PALMARÈS

En cinéma, catégorie création, le premier prix Teueikan (qui signifie tambour, en inuktitut) a été attribué à Annie Frazier Henry pour son film *Legends Sxwexwxwiy'am*, dont le jury a souligné la valeur artistique, l'originalité du propos et de la mise en forme. Terrance Odette a reçu le deuxième prix pour son long métrage *Heater*. Le premier prix Ayilu (qui signifie communauté, en aymara) a été décerné à *The Journey – Bringing our People Home*, de Jeff Dorn, documentaire sur le sens du partage. Le deuxième prix Ayilu a été pour sa part remis à *Blossoms of Fire*, de Maureen Gossling et Ellen Osborne. Des prix en danse et en peinture ont aussi été accordés.

Manifestations

Du cinéma et des restes urbains

Éparpillement

L'affiche de la manifestation *Du cinéma et des restes urbains*, qui s'est déroulée à Montréal du 5 au 14 mai dernier, rendait hommage à Dziga Vertov et comprenait des photos d'immeubles de Montréal. Le coordonnateur de ces Premières Rencontres de Montréal sur le cinéma et la ville, Charles Perraton, signalait qu'on pouvait y reconnaître le magasin Eaton du centre-ville. On peut donc s'étonner de l'absence des *Dames du 9^e*, documentaire de Catherine Martin sur les employées et clientes de ce célèbre restaurant d'Eaton, qui risque de devenir de plus en plus un reste urbain malgré sa classification comme monument historique avec la fermeture récente du magasin.

Le volet cinématographique présenté à la Cinémathèque québécoise comprenait des œuvres pertinentes qu'on pouvait voir ou revoir, telles que *Lyon, le regard intérieur*, vision de Bertrand Tavernier sur sa ville natale, et *De l'autre côté du périph'*, du même Bertrand et de son fils Nils, sur la situation en banlieue parisienne. De même, *Lisbon Story*, de Wim Wenders, dialoguait avec *Dans la ville blanche*, d'Alain Tanner. Ce volet cinématographique m'aura surtout permis de découvrir le faux documentaire ironique belge de Wilbur Lebègue, *Le Dossier B*, sur les tendances mégalomanes de Bruxelles, capitale européenne, ainsi que *Blind Grace*, d'Adam Cohen, étonnant portrait de New York. J'ai pu aussi revoir *Playtime*, de Jacques Tati, critique du modernisme architectural où le nouveau semble dépérir plus vite que l'ancien. Notons par ailleurs au passage que cette rencontre aurait pu s'ouvrir cette année sur le film *Joe Gould's Secret*, hymne à l'urbanité new-yorkaise des années quarante.

L'Association québécoise des études cinématographiques organisait ces premières rencontres, dont le volet central était un colloque de quatre jours au Musée d'art contemporain de Montréal. La conférence inaugurale d'Alain Médam fut remarquable.



Programme Du cinéma et des restes urbains

C'est avec un plaisir certain que je lirai dans les actes prochainement publiés son survol à la fois précis, large et poétique qu'est « Être de ville, être de film », dans lequel il cite *La profondeur est à la surface* de Nietzsche pour parler du cinéma. Parmi les autres conférences, je signalerai entre autres celle de Germain Lacasse sur Montréal, de l'espace colonial à l'espace néo-colonial, intitulée « Une vue d'horreur dans une ville fantôme », qui utilisait un beau sens de la formule pour dénoncer le manque de vision politique dans la production et la présentation des images de Montréal, ville caméléon.

Éparpillée dans la ville et dans le cyberspace, avec son site Internet où l'on pouvait regarder d'intéressantes variations sur certains films, produites par des étudiants en arts graphiques, cette manifestation n'a malheureusement pas attiré les foules. Au moment de sa deuxième édition, dans deux ans, une relocalisation dans le quartier latin serait préférable.

Luc Chaput